

Daniel Paraskevopoulos

1820 mots

*Une Anarchie pragmatique*

Essai philosophique sur la Justice

Collège Jean-de-Brébeuf

6 mai 2011

Daniel Paraskevopoulos

*L'État est partout où tous absorbent des poisons, les bons et les mauvais : l'État, où tous se perdent eux-mêmes, les bons et les mauvais : l'État, où le lent suicide de tous s'appelle — « la vie » - Friedrich Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra.*

Égalité et liberté : l'homme milite constamment au nom de ces principes qui représentent beaucoup plus que des simples mots, mais des symboles qui, à travers l'histoire, nous semblent universels. Or, il existe toujours une injustice triomphante dans notre société actuelle, elle impose son pouvoir sur nous, le peuple, elle opprime nos libertés individuelles et collectives; bref, elle se déguise parmi nous sous le nom : État. Au Canada, ce système nous propose souvent d'obéir sans notre consentement, de tenir notre place, d'être « bon citoyen » et de se laisser gouverner par un groupe restreint d'individus qui affirment naïvement être la « voix du peuple ». Par exemple, lors des dernières élections, Stephen Harper, chef du parti Conservateur, a été élu majoritaire en ne représentant que quarante pourcent des électeurs, soit soixante et un pourcent de la population canadienne<sup>1</sup>. En tant que citoyens, nous avons le droit de nous affirmer, d'exposer les injustices et de lutter contre l'aliénation de nos valeurs; « où le peuple a peur de son gouvernement il y a tyrannie, où le gouvernement a peur de son peuple il y a liberté »<sup>2</sup>, où il y a anarchie, il y a justice. Conséquemment, est-ce réellement envisageable de parvenir à une société sans la présence d'une autorité étatique, et par quels moyens pouvons-nous y arriver? Dans le texte qui suit, nous nous pencherons davantage sur la possibilité d'une société anarchique pragmatique, c'est-à-dire une société qui laisse toujours place à l'amélioration à travers des actions pratiques réalisables et qui tend progressivement vers la diminution des pouvoirs étatiques par le biais de la responsabilisation du peuple<sup>3</sup>. Ainsi, en comparant les diverses théories classiques de l'idéologie qu'est l'anarchisme, il nous sera possible d'en tirer des éléments essentiels

---

<sup>1</sup> Radio-Canada, *Résultats des élections fédérales du mardi 3 mai 2011*, [http://elections.radio-canada.ca/elections/federales2011/les\\_resultats/index.shtml](http://elections.radio-canada.ca/elections/federales2011/les_resultats/index.shtml)

<sup>2</sup> Barnhill, John Basil, *Indictment of Socialism No.3*, Saint Louis, Missouri, 1914.

<sup>3</sup> Internet Encyclopaedia of Philosophy, *Pragmatism*, site web: <http://www.iep.utm.edu/pragmati/>

afin de justifier que l'idéologie n'est pas une simple utopie, mais une réalisation envisageable au nom de la justice collective et individuelle.

L'Anarchisme, en son état primitif, c'est-à-dire dès la création du socialisme libertaire en 1870, véhicule le pouvoir collectif d'un peuple égal s'affirmant au nom de la valeur intrinsèque qu'est la liberté. Elle donne la possibilité à ce peuple de transformer la société à l'image d'elle-même et non à celle d'une partie minime de la population qui se proclame légitime par le biais du mensonge qu'elle « représente » l'intérêt général. De plus, l'idéologie met l'emphase sur la gouvernance de soi, un concept notamment présent dans les écrits de Pierre-Joseph Proudhon : « [q]uiconque met la main sur moi pour me gouverner est un usurpateur et un tyran, je le déclare mon ennemi »<sup>1</sup>. Ici, Proudhon affirme qu'il n'existe pas d'autorité qui a le droit d'exercer sa dominance et de se proclamer souverain, puisque ce pouvoir opprime notre liberté naturelle, fondamentale, et inaliénable.

La poursuite des valeurs véhiculées par l'Anarchisme est au fondement même de l'être humain, puisque nous sommes, comme le dit Jean-Paul Sartre, « condamnés à être libres »<sup>2</sup>. En effet, c'est le désir de s'affirmer contre un pouvoir illégitime au nom de la liberté qui donna naissance à cette idéologie réactionnaire. Elle est aussi fortement caractérisée par le rejet de **toute** forme d'autorité, incluant les divinités religieuses. Notamment, dans son livre *Dieu et l'État*, Michel Bakounine, un précurseur du mouvement anarchiste, critique l'influence de la religion sur le peuple, et que le fait même de croire en une puissance divine prime sur nos libertés : « [s]i Dieu est, l'homme est esclave; or l'homme peut, doit être libre, donc Dieu n'existe pas. Je défie qui que ce soit de sortir de ce cercle; et maintenant qu'on choisisse »<sup>3</sup>. Ici, Bakounine affirme l'importance et le **devoir** d'être libre en tant qu'humain; ainsi, il faut se remettre à celui-ci et non au divin puisque la religion freine le progrès de l'homme en créant l'illusion qu'il existe une gouvernance céleste.

Quoique l'idéologie **classique** de l'Anarchisme puisse nous séduire, il est nécessaire de spécifier qu'elle se voit beaucoup trop radicale puisqu'elle met l'emphase sur

---

<sup>1</sup> Proudhon, Pierre-Joseph, *Qu'est-ce que la propriété?*, Recherches sur le principe du droit et du gouvernement, Paris, 1867, p. 22.

<sup>2</sup> Sartre, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Essai d'ontologie phénoménologique, Chapitre dernier : «Avoir, faire et être»

<sup>3</sup> Bakounine, Mikhaïl, *Dieu et l'État*, Édition Mille et une nuits, No.121, 2000.

l'abolition **spontanée** du pouvoir étatique alors qu'elle devrait traiter des répercussions qui pourraient en découler. En fait, l'acte même de renverser l'autorité consiste à provoquer une révolution et ainsi installer une peur d'un futur incertain. Conséquemment, cette situation promet le déclenchement volontaire du chaos, ce qui conduira éventuellement à l'imminente dégénération sociale par le biais de l'absence de sécurité, une situation décrite, notamment, par Thomas Hobbes dans le *Léviathan* : « [a]ussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tient en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, la guerre de chacun contre chacun »<sup>1</sup>. Ainsi, on peut penser que la théorisation originale d'une société anarchiste se voit utopique et par conséquent freine un progrès social réel et applicable.

Spécifions aussi qu'une réelle démocratie est plutôt inexistante actuellement; on parlera plutôt de polyarchie ou bien d'une ploutocratie<sup>2</sup>, c'est-à-dire une situation où le seul rôle d'un citoyen est de se présenter et voter pour un représentant à tous les quatre ans, et que celui-ci symbolise supposément l'intérêt du peuple même quand une minime majorité lui a accordé son vote. De plus, une polyarchie se caractérise par la prise de décision au sein d'un groupe restreint d'individus appartenant en cas général à l'élite du pays, une position notamment prodiguée par Harvé Kempf dans son livre *L'Oligarchie ça suffit, vive la démocratie* : « [n]ous sommes dans un état de dégénérescence de la démocratie qui nous fait entrer - à moins que nous y soyons déjà pleinement entrés - dans le régime oligarchique »<sup>3</sup>. Il est ainsi capital de conter le glissement de notre société vers une ère où les décisions sont prises par une classe sociale minoritaire qui valorise ses intérêts propres avant ceux de la masse, et c'est alors pour cette raison qu'il est essentiel, si l'on souhaite promouvoir une plus grande justice sociale, de démanteler ce système de gouvernement stagnant et anti-progressiste qui encourage le citoyen à développer un comportement similaire à celui trouvé dans une fourmilière.

Alors, comment pourrions-nous réellement arriver à promouvoir les libertés collectives et individuelles tout en empêchant la dégénération sociale par le biais du renversement étatique? En réponse à ce dilemme, nous proposons qu'il soit possible de

---

<sup>1</sup> Hobbes, Thomas, *Léviathan. Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile*, 1651, Chapitre 13.

<sup>2</sup> Chomsky, Noam, *Hegemony or Survival, The Ideology of the Polyarchy*, New York, 2003

<sup>3</sup> Kempf, Harvé, *L'Oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, Éditions du Seuil, 2010, page 80.

promouvoir la justice sociale en tendant vers une anarchie pragmatique par le médium de la démocratie où le solidarisme est encouragé, c'est-à-dire où il y a responsabilité mutuelle envers autrui; où la fraternité est incitée au nom du progrès social<sup>1</sup>. Par anarchie pragmatique, nous entendons ici la diminution progressive des pouvoirs étatiques au sein d'une société par le biais de la responsabilisation du peuple, notamment à travers l'éducation de celui-ci pour encourager une certaine autarcie collective face au gouvernement. Il est, en fait, juste et nécessaire de promouvoir une plus grande liberté humaine, mais de façon progressive et par le médium d'une démocratie plus participative que représentative, encourageant ainsi l'autogestion collective au sein de la société. Par démocratie participative, nous entendons ici le fait de promouvoir un système gouvernemental impliqué avec le citoyen et cherchant à encourager la participation aux élections en valorisant, par exemple, la proportionnalité des votes. De plus, l'on peut aussi favoriser une plus grande justice des lois en adoptant des concepts d'équité, comme le propose John Rawls dans sa *Théorie de la Justice* : « [l]es principes de la justice sont choisis derrière un voile d'ignorance »<sup>2</sup>, c'est-à-dire que les personnes construisant les lois doivent faire abstraction de leur fortune et de statut social afin de favoriser la création de lois qui avantageront le collectif et non les intérêts des particuliers. Dans ce cas, l'anarchie n'est pas un idéal en tant que tel, mais plutôt un but politique envers lequel il est nécessaire de tendre au nom de la justice sociale. Par contre, il est primordial de spécifier que nous proposons une évolution graduelle d'une démocratie représentative à une démocratie plutôt solidariste, c'est-à-dire qui met en valeur l'individualisme et sa place importante dans le collectif pour éviter l'atomisation de la société. Or, il est aussi essentiel d'éviter à tout prix un autoritarisme de la majorité en adoptant des lois qui ont pour but de protéger la minorité, ce qui se voit fondamental dans l'établissement d'une juste démocratie.

Il est alors capital de défendre la liberté et l'égalité humaine, et pour ce faire, il est nécessaire de mettre en place un système gouvernemental qui encourage progressivement le développement de ces valeurs, qui accentue l'importance de l'éducation et de la responsabilisation du peuple, qui promeut un système démocratique et non polyarchique

---

<sup>1</sup> Cahiers de la Méditerranée, *Le Solidarisme de Léon Bourgeois, naissance et métamorphose d'un concept*, site web : <http://cdlm.revues.org/index17.html>

<sup>2</sup> Rawls, John, *Théorie de la justice*, Édition Points Seuil, France, 1997, page 11.

en encourageant la solidarité du peuple, et qui se responsabilise lui-même, notamment en diminuant graduellement ses pouvoirs étatiques, ce que le gouvernement Canadien néglige avec des campagnes à la « Harpeur » gratifiant uniquement le futur économique par le biais du discours portant sur la stabilité, une valeur stagnante qui freine tout changement nouveau et toute capacité d'amélioration. Valorisons plutôt ce qui est juste, ce qui nous incite à s'engager au nom d'un concept plus noble que le matériel, puisque actuellement, nous vivons dans une société qui, de jour en jour, voit sa démocratie se détériorer à cause des gouvernements en place qui encouragent, comme le spécifie Me Julius Grey, la mort de l'homme passionné et l'ère de l'homme « rangé », ce qui devrait être inacceptable dans une société qui ose se qualifier comme démocratique.

*Peu à peu, la lumière s'est faite en moi sur le défaut le plus répandu de notre type de formation et d'éducation : personne n'apprend, personne n'aspire, personne n'enseigne — à supporter la solitude - Friedrich Nietzsche, Aurore.*

## Bibliographie

### Livres

BAKOUNINE, Mikhail, *Dieu et l'État*, Édition Mille et une nuits, No.121, 2000.

BARNHILL, John Basil, *Indictment of Socialism No.3*, Saint Louis, Missouri, 1914.

CHOMSKY, Noam, *Hegemony or Survival*, The Ideology of the Polyarchy, New York, 2003.

HOBBS, Thomas, *Léviathan, traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile*, 1651.

KEMPF, Harvé, *L'Oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, Éditions du Seuil, 2010.

NIETZSCHE, Friedrich, *Thus Spoke Zarathustra: A Book for All and None*, Oxford University Press, Graham Parkes, 2005.

NIETZSCHE, Friedrich, *Aurore*, Folio, Paris, 1989

PROUDHON, Pierre-Joseph, *Qu'est-ce que la propriété?*, Recherches sur le principe du droit et du gouvernement, Paris, 1867.

RAWLS, John, *Théorie de la justice*, Édition Points Seuil, France, 1997.

SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Essai d'ontologie phénoménologique, Édition tel Gallimard, France, 1943.

### Articles en ligne

Cahiers de la Méditerranée, *Le Solidarisme de Léon Bourgeois, naissance et métamorphose d'un concept*, site web : <http://cdlm.revues.org/index17.html> [consulté le 1 avril 2011].

Internet Encyclopaedia of Philosophy, *Pragmatism*, site web: <http://www.iep.utm.edu/pragmati> [consulté le 12 avril 2011].

Radio-Canada, *Résultats des élections fédérales du mardi 3 mai 2011*, [http://elections.radio-canada.ca/elections/federales2011/les\\_resultats/index.shtml](http://elections.radio-canada.ca/elections/federales2011/les_resultats/index.shtml) [consulté le 4 mai 2011].